

Laurent

En quête de sens

Auteur et réalisateur de films documentaires, Laurent Four a décidé de donner un nouveau tournant à sa carrière. À plus de quarante ans, il est maintenant étudiant en soins infirmiers. Ce qui, selon lui, donne davantage de sens à sa vie professionnelle.

© Malika Surbled

Laurent Four en 5 dates :

1998 : obtient un diplôme d'enseignement supérieur de Cinéma (ESEC) puis travaille 20 ans dans ce secteur

1999 : devient équipier secouriste bénévole et découvre le monde hospitalier

2009 : réalise ses premiers films institutionnels dans le milieu de la santé, sans s'imaginer qu'un jour, il serait de l'autre côté de la caméra

2013 : intègre l'IFSI du CHU de Montpellier après 6 mois de prépa

2015 : co-anime des conférences, des tutorats et lance son site internet www.infirmiereporter.fr. Espère décrocher son D.E pour travailler en pédiatrie.

« **Q**uand je sors d'une journée de stage, je me dis que j'ai fait tout ce que j'ai pu. Je me suis donné à fond auprès des patients et des équipes pour une vraie cause, et je suis satisfait car cela a du sens pour moi ». Laurent a 42 ans.

Bientôt infirmier, s'il obtient son D.E l'été prochain, il semble bien dans ses pompes. Comme si enfin, après quelques tourments professionnels, il savait où son chemin le mène vraiment.

Pourtant, il y a encore une dizaine d'années, rien ne laissait supposer que Laurent ferait partie du monde soignant. Loin des malades et du sang, loin des sonneries intempestives et des piétinements dans les longs couloirs des hôpitaux, Laurent travaillait pour des sociétés de production audiovisuelle.

Pendant vingt ans, il a successivement été assistant-réalisateur pour TF1, chauffeur de célébrités, chargé de post-production de films documentaires, journaliste puis auteur-réalisateur de docu-fictions. Tous diffusés sur les chaînes hertziennes ou en institutionnel.

« Un monde de requins », explique Laurent en riant. Un monde où aussi, les lendemains n'étaient jamais assurés. Où les revenus étaient irréguliers et un monde pour lequel, sans relâche, il travaillait sans fin.

« J'adorais ce métier, mais en dehors du fait que financièrement c'était difficile, il me manquait quelque chose. Je n'arrivais pas à me réaliser pleinement », ajoute-t-il humblement.

Du bilan de compétences à la reconversion

C'est l'arrivée de sa petite dernière qui a alors tout précipité. « Nous avons voulu déménager dans le Sud. Et quand je me suis renseigné sur les possibilités de carrière dans la communication ou les médias, il n'y avait rien pour moi. J'ai entamé alors un bilan de compétences, même si, sans l'admettre vraiment, cela faisait déjà bien quatre ou cinq ans que j'avais envie d'être infirmier. J'étais secouriste bénévole dans une délégation locale de la Croix-Rouge Française et ce monde me plaisait. De là à imaginer qu'un jour il pourrait être le mien... »

« Ce qui est étonnant, c'est que quand j'étais réalisateur, je me suis parfois dérobé à la prise de certaines responsabilités, par peur des conséquences potentielles que celles-ci pouvaient représenter. Maintenant, je suis étudiant en soins infirmiers et je suis amené à prendre des décisions mille fois plus importantes en termes de conséquences. Et pourtant, et c'est ce qui conforte mon choix d'orientation, je prends et continuerai à prendre ces décisions », poursuit Laurent.

Le soir, quand Laurent n'est pas en cours ou en stage, il s'occupe prioritairement des enfants, avec l'aide quotidienne de ses parents, très proches. Alors, le week-end, il rattrape le temps de travail personnel perdu pour réussir. « Les études

en soins infirmiers sont très difficiles. Je consacre entre dix à douze heures par week-end à étudier », explique-t-il.

“ **Il est affligeant de constater que les infirmières sont cantonnées à des rôles de nunuches dans les fictions et les médias. La représentation de la profession y est totalement dégradée. Non, les infirmiers et les infirmières ne sont pas des médecins ratés!** ”

Et pour ce quarantenaire, pas question de trouver un job régulier dans l'année. Sans financement de départ – sauf les frais de scolarité en IFSI qui ont été pris en charge par Pôle-emploi – Laurent a vraiment dû prendre sur lui pour entamer ce long parcours. L'été et pendant ses autres vacances, il n'hésite pas cependant à travailler en qualité d'aide-soignant, quand l'opportunité se présente.

Des reportages « au service du monde soignants »

Il continue aussi à réaliser des reportages. D'ailleurs, tous les ans, il est missionné et payé pour réaliser les films du salon infirmier.

Il donne aussi ponctuellement « un coup de main » au service de communication de son CHU. « Je fais ça bénévolement, même si j'ai d'abord travaillé en CDD pour eux pendant deux mois l'été qui a précédé mon entrée en IFSI », raconte Laurent. « C'est une manière de participer à la vie de l'établissement et de m'investir auprès de tous ces soignants que j'admire ».

Il n'est donc pas si loin le temps des coulisses télévisées et des écritures de scénarios. Il n'est pas si loin non plus le temps des documentaires et des reportages. Alors, si Laurent envisage de se tourner vers la pédiatrie quand il sera diplômé, il espère aussi mettre à profit sa double compétence au service du monde soignant. Le but? Améliorer aux yeux du public l'image des infirmiers. Retransmettre aussi sa passion du soin.

« Il est affligeant de constater que les infirmières sont cantonnées à des rôles de nunuches dans les fictions et les médias. La représentation de la profession y est totalement dégradée. Non, les infirmiers et les infirmières ne sont pas des médecins ratés! », soutient-il.

Et si Laurent décidait de tourner un jour l'un des premiers reportages objectifs sur la profession? Ce serait bien légitime, non? ■

MALIKA SURBLE